

À la conquête du monde

Tenaces et inventifs, les Tyriens ont donné du fil à retordre à Alexandre. Ils construisent ainsi un brûlot rempli « de fascines, de torches, de poix, de soufre et d'autres matières excessivement combustibles », raconte l'historien grec Arrien. Cette machine infernale va incendier les tours de siège et retarder l'assaut final de cinq mois !

TYR, LE MAÎTRE SIÈGE D'ALEXANDRE

Alexandre n'était pas seulement un champion de la manœuvre en rase campagne, il maîtrisait aussi la poliorcétique, l'art tout particulier de s'emparer des villes. Comme en témoigne l'incroyable prise de Tyr en 332 av. J.-C. Un siège dont la géographie porte encore la trace !

PAR ERIC TRÉGUIER





Les Crétois étaient des mercenaires appréciés, archers ou frondeurs.

LA BATAILLE



LE PROBLÈME

Entre février et mars 332, afin de relier l'île à la terre ferme, les Macédoniens édifient une jetée. Insuffisamment protégée, celle-ci est attaquée, probablement courant mars, par un brûlot, navire rempli de matières inflammables, tracté par deux trirèmes. Les tours qui protégeaient la jetée sont incendiées. Alexandre les reconstruit aussitôt, doublant la voie afin d'éviter la répétition du désastre. Fin juillet, cependant, les jetées n'ont pas atteint les murs.



LA SOLUTION

Pour en finir, les Macédoniens lancent une attaque de diversion à l'ouest, tandis que des trirèmes alliées tentent, sans succès, de pénétrer dans les ports tyriens. Grâce à des bateaux à rampes mobiles, des fantassins d'élite débarquent sur l'île d'Héracès, rattachée à Tyr mais moins bien défendue. Ils veulent exploiter la brèche percée dans la muraille par les balistes embarquées et que les Tyriens n'ont pas eu le temps de réparer.



LES MACÉDONIENS ENTRENT ENFIN DANS LA PLACE

L'histoire a retenu les noms des deux commandants des unités qui ont pris pied sur la muraille tyrienne. Il s'agit de Coéno, chef des *pezhetairoi*, et d'Admetos, chef des *hypaspistes*, tué sur le coup. Les Grecs repoussent les Tyriens le long des deux remparts, tandis que les marins s'emparent des ports : la cité de Tyr est prise. Quelque 9 000 Tyriens y perdent la vie, contre 400 Grecs.

En cette froide matinée de 333 av. J.-C., nul ne croirait, en voyant la horde dépeignée qui s'étire sur cette longue plage aujourd'hui libanaise, que c'est une armée victorieuse. Et encore moins qu'il y a une semaine à peine, à Issos, cette même troupe a battu à plate couture le Roi des rois, Darius, maître de toutes les terres des rives de la Méditerranée jusqu'au Gange, pharaon d'Égypte et gouverneur d'un si grand nombre de peuples qu'il fait plusieurs heures pour en épuiser la liste ! Pourtant, qu'on ne s'y trompe pas : les 30 000 soldats, dont les pieds s'enfoncent dans le sable meuble et s'écorchent sur les rochers qui affleurent, sont ceux-là mêmes qui ont vaincu les 100 000 soldats de l'armée perse, ses redoutables archers et ses innombrables cavaliers...

Un peu à l'écart, sur une colline que balait le vent de mer, entouré de sa garde, Alexandre regarde son armée, l'air accablé. Il frissonne. Comme une bonne partie de ses soldats, il est sujet à une fièvre persistante. Elle l'a pris depuis sa première victoire contre les Perses, près de la rivière Granique, quelques jours après avoir foulé le sol de l'Asie. Sur sa gauche, vers le sud, il aperçoit dans le lointain la masse sombre de Tyr. Il distingue parfaitement l'écume qui se brise au pied des épaisses murailles qui entourent la cité, fier vaisseau ancré à portée de flèche du rivage. Nulle route, nul pont, nul isthme ne relie à la terre cette cité-État insulaire jalouse de ses privilèges. Le regard d'Alexandre se rembrunit : pourquoi le roi Azémilcos a-t-il refusé de lui ouvrir ses portes ? Les Tyriens n'ont-ils pas compris que s'il réclame la soumission des villes de la côte, les unes après les autres, c'est justement qu'il n'a pas le choix ? Laisser un port capable d'accueillir la puissante marine perse, c'est s'exposer à l'attaque d'un port grec

Les forces en présence

TYRIENS

15 000 défenseurs armés
80 trirèmes
35 000 civils
Morts : 9 000

GRECS

30 000 fantassins
200 trirèmes
Morts : 400

ou, pire, à un débarquement. Or, Alexandre sait que l'amiral perse Autophradates projette de débarquer en Eubée, une île proche d'Athènes, afin d'organiser une révolte des cités grecques. Il sait aussi qu'Athènes n'attend qu'un prétexte pour secouer le joug que son père, Philippe de Macédoine, a imposé après la bataille de Chéronée, il y a cinq ans. Non ! Aucun port de Méditerranée ne peut rester aux mains des Perses ou de leurs alliés.

La place imprenable

« Maître, c'est Cleitos ! » crie alors Démétrios, l'un des gardes. Le petit groupe de cavaliers approche à vive allure. Cleitos dit le Noir saute au pied de sa monture, salue son général d'un simple mouvement de tête et entame sans préambule, en rude soldat qu'il est, son rapport. « Alexandre, l'ambassade a de nouveau échoué : les Tyriens refusent toujours de te laisser entrer dans leur ville. Que devons-nous faire ? » Le

Comment prendre une île fortifiée quand on ne peut l'assiéger qu'avec des navires ?

Conquérant, prenant appui de ses deux mains sur le tapis qui lui sert de selle, laisse son regard errer sur la mer, puis sur son armée, qui continue de défilier sous ses yeux. Une mouette, qui semble flotter au-dessus de ses hommes, à la fois curieuse et indifférente, décroche soudain et plonge vers la mer. Elle le tire de sa rêverie. « Il faut obtenir leur soumission. Envoyez une ambassade aux rois de Chypre. Et disposez les hommes face à l'île. Nous allons assiéger Tyr », lâche-t-il, en regardant droit dans les yeux Cleitos.

Assiéger Tyr... Facile à dire. La ville a déjà été prise d'assaut une demi-douzaine de fois et n'a, de mémoire d'homme, jamais été conquise. C'est une cité considérable pour l'époque, qui a évacué une partie de ses habitants, mais qui en abrite encore 35 000 à 40 000. Elle est non seulement protégée par la mer, mais aussi par d'épaisses murailles qui, selon Arrien, historien grec du I^{er} siècle, atteignent 150 pieds (plus de 40 m) de hauteur du côté de la terre. Construites tout contre l'eau, elles ne laissent presque aucun espace de manœuvre à d'éventuels assiégeants. Tyr est en outre bien pourvue en provisions et ravitaillée par deux ports : l'un au nord, appelé port de Sidon, l'autre au sud, appelé port d'Égypte. Enfin, elle est gardée par une flotte de 80 navires de guerre, manœuvrés par les meilleurs marins de la Méditerranée. Cleitos le sait et Alexandre le voit à son regard préoccupé.

S'approcher des murailles

Le soir même, les derniers contingents macédoniens s'installent dans la vieille ville, bourgade sans attrait qui, depuis le continent, fait face à la cité-État. Devant la masse des murailles, les Macédoniens sont un peu désarmés. Car malgré ses seize hommes de front et ses huit rangs de profondeur, la phalange macédonienne, machine à gagner les batailles, n'est ici d'aucune utilité. Alexandre sait qu'il lui faudra porter le combat sur l'eau. Il ne dispose pas, pour le moment, de la supériorité navale, mais il compte faire venir davantage de navires des villes de la côte, désormais soumises. Pourtant le problème reste entier. Comment capturer une île fortifiée quand on ne peut l'assiéger qu'avec des navires ? La situation paraît insoluble.

Et les premières escarmouches navales, qu'il a lancées à l'aube, lui ont confirmé que les Tyriens sont des adversaires sérieux ; plusieurs trirèmes, trop audacieuses, ont subi les tirs des archers phéniciens, mais aussi de leurs catapultes postées sur les tours. Certes, en trente ans de campagnes, les

Macédoniens sont passés maîtres dans l'art de construire ce qu'ils désignent globalement sous le nom de *mechanaï* (« machines »). Alexandre dispose de catapultes géantes, qui envoient des pierres de 40 à 50 kg à 300 m de distance, et de balistes qui propulsent des flèches de métal de plus de 2 m à une distance de 300 m avec une grande précision. Mais les murailles de Tyr sont hors de portée et ces machines trop grosses pour être montées sur des trirèmes. Il lui faut absolument s'approcher des murailles.

C'est son conseil de guerre qui, dès les premiers jours de l'année nouvelle, trouve la solution. « Une jetée, il faut construire une jetée ! » lui disent ses généraux. Il ordonne alors d'extraire les pierres de la vieille ville et de commencer à construire la jetée. Le bras de mer fait moins de 80 m. Et, heureusement, il est peu profond. Les travaux avancent vite. Mais bientôt, la profondeur augmente à une demi-douzaine de mètres et les Grecs doivent consolider leur jetée, sous les attaques incessantes des navires tyriens, qui multiplient les sorties audacieuses. Alexandre fait alors installer deux tours à catapulte en bout de jetée, afin de protéger les travailleurs.

Chronologie

- 1300 av. J.-C.** : Première mention de Tyr sur une stèle.
- 334** : Alexandre le Grand prend pied en Asie.
- 333** : En novembre, Alexandre bat le Perse Darius III à Issos. La même année, Byblos et Sidon se soumettent. Tyr refuse.
- Janvier 332** : Début du siège de Tyr.
- Fin juillet 332** : La ville est prise d'assaut.
- Octobre 331** : Victoire finale d'Alexandre sur Darius III à Gaugamèles (actuel Irak).

Quand Alexandre a des valeurs

Inexplicablement, au printemps 332, Alexandre abandonne Tyr à son siège et s'en va en Égypte, avec quelques milliers d'hommes, pour « soumettre le pays ». Il sait qu'il y sera reçu en libérateur du joug perse. De fait, il y reçoit les insignes de pharaon. Est-ce l'abus de substances hallucinogènes ou les vapeurs d'encens ? Reste qu'au lieu de retourner à Tyr, où l'attend son armée, Alexandre s'accorde une pause et part en « trek » dans le désert, avec quelques Compagnons. Là, dans la lointaine oasis de Siwa, il rencontre l'oracle d'Amon. On ne saura jamais ce que les deux se racontèrent. Mais Alexandre affirmera que l'oracle l'avait déclaré — c'est plutôt flatteur — « fils de Zeus ». C'est ragailardi par cette promotion que l'ex-fils de Philippe II, simple mortel, revient enfin à Tyr pour accélérer la prise de la ville. ■



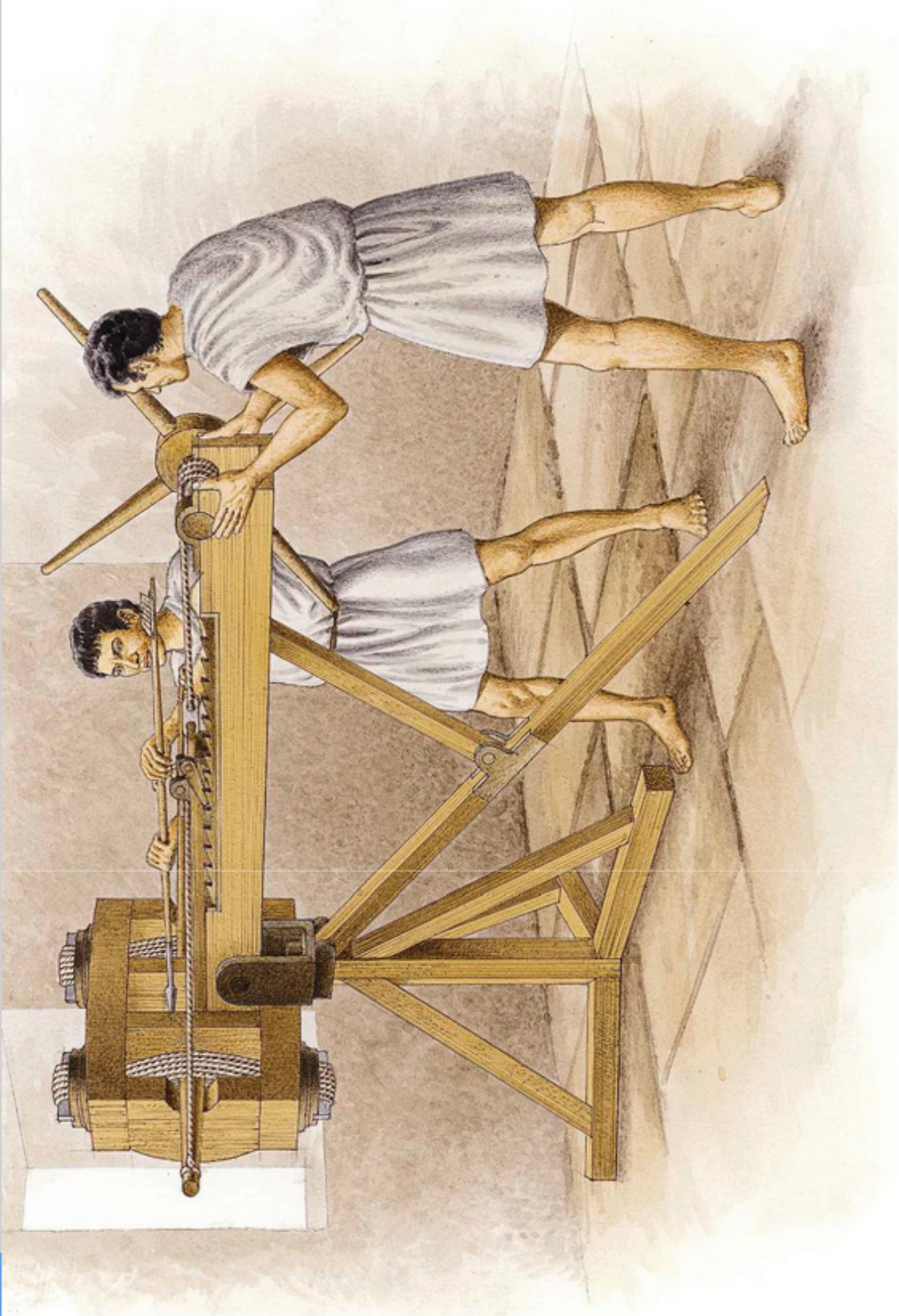
Le cœur de l'armée grecque est constitué de pezhetaïroi (représentés ici). Plus légèrement protégés que les premiers, ces soldats d'élite sont aussi plus flexibles que le reste de l'armée d'Alexandre, protégeant les flancs des phalanges et peuvent combattre en terrain accidenté. Celui de droite est sans doute un allié. Il porte la cuirasse «à muscées», en cuir de bœuf bouilli ou en bronze.

Les Tyriens s'effraient. Aussi décident-ils le lendemain de détruire la jetée. L'attaque a lieu au petit matin. Alors que le camp grec dort encore, un gros vaisseau marchand, bourré de bois et de soufre, sort soudain du port de Sidon. À ses mâts, les Tyriens ont accroché des outres remplies d'huile. Tracé par deux trirèmes qui s'écarteront au dernier moment, il s'encastre dans la jetée et met le feu aux tours. Les autres navires tyriens cernent la jetée, empêchant les Grecs d'éteindre l'incendie: ils envoient même des marins mettre à bas les palissades qui protégeaient les terrassiers. Les Tyriens déplorent quelques morts. Côté grec, c'est le désastre complet...

Loin de décourager Alexandre, cet épisode va réveiller son ardeur. Infatigable, il décide de reprendre les travaux de la première jetée, en la doublant d'une seconde: elles se protégeront ainsi mutuellement. Pendant que les travaux avancent, le Conquérant joue sa carte diplomatique. Car, à la suite de sa victoire d'Issos, plusieurs cités-États lui ont fait savoir qu'elles étaient prêtes à changer de camp. L'occasion est belle de les tester en sollicitant leur soutien. Sidon, Arados et Byblos, puis Rhodés et une grande partie des villes de Lydie et de Cilicie, en Asie Mineure, lui envoient leurs vaisseaux. Fins politiques, les rois de

Tyr, une cité trois fois détruite

Dans la Bible, le livre d'Ézéchiel dit: « Ils détruiront les murs de Tyr et feront s'écrouler ses tours. Ils disperseront ses pierres, ses charpentes et son sol jusqu'au cœur de la mer. Et je ferai de toi un rocher dénudé, un lieu où les pêcheurs étendront leurs filets pour les faire sécher. Car moi, l'Éternel, j'ai parlé. » Cette destruction, Ézéchiel l'attribue à Nabuchodonosor II, qui prend la ville après un siège de... treize ans, en 573 av. J.-C. Mais c'est Alexandre qui accomplit vraiment la prophétie en se servant des ruines de l'antique Tyr pour ériger sa jetée, dispersant ses pierres « au cœur de la mer ». La ville ne se relève qu'avec l'arrivée des Romains, qui apprécient particulièrement sa pourpre — un quasi-monopole des Tyriens — et sa science du verre, invention phénicienne. Elle tombe une troisième fois, en 636, lorsqu'une armée arabe y pénètre, profitant d'un quiproquo. La population est massacrée, la ville incendiée, la plupart des murs abattus. Aujourd'hui, Tyr, devenue Sour la Libanaise, est installée sur le continent et l'érosion marine a eu raison des deux îles qui avaient accueilli la cité aux temps antiques... ■



Le père d'Alexandre, Philippe, a constitué un corps permanent d'ingénieurs, et d'artilleurs, capable de construire des machines de grande taille, dont certaines, préfabriquées, étaient assemblées sur le champ de bataille! Cette « catapulte » est aussi appelée oxybète. Elle est capable d'envoyer une flèche de bois de deux mètres, à la pointe renforcée d'acier, à environ 300 mètres.

Le Conquérant, à son retour, tire les leçons de ce test: il a noté l'affaiblissement de la défense quand les assauts se font sur plusieurs points en même temps. Or, sa double jetée est prête, des renforts de troupes sont arrivés de Macédoine. En cette fin juillet 332, sept mois après le début du siège, il peut enfin lancer sa grande attaque. Au petit matin, plusieurs colonnes s'engagent

contre la muraille nord et contre les ports, tandis qu'une partie de sa flotte s'en prend à la muraille du côté de la mer. Les Tyriens l'ignorent, mais ils font face à l'une des plus vastes opérations combinées de l'Antiquité: pas moins de 30 000 Gréco-Macédoniens attaquent furieusement leurs lignes. Lorsque l'engagement est devenu général, Alexandre fait avancer contre la brèche de la muraille sud deux trirèmes bourrées de pezhetaïroi et d'hyaspistes — ses meilleures troupes d'élite —, sur lesquelles il a fait installer deux passerelles mobiles. L'assaut est d'autant plus irrésistible qu'Alexandre est présent. C'est à qui prendra pied le premier sur les murailles. Le capitaine des hyaspistes, Admetos, est le plus intrépide et se dresse bientôt sur les remparts. Mais, raconte Arrien, il « tombe, percé d'un coup de lance au moment où il encourage les siens » et s'écroule: mort! Furieuses, ses troupes déciment les défenseurs et commencent à remonter les murailles vers la ville haute. Désespérés, les Tyriens

abandonnent les ports, où débarquent de nouvelles troupes qui envahissent peu à peu la cité et se mettent à la piller. Tyr l'imprenable est tombée. Mais le pire pour les défenseurs qui restent est à venir.

Résister à Alexandre n'est pas facile, le combattre est encore plus dur, mais subir son courroux ne pardonne pas. L'historien grec Diodore de Sicile fait les comptes: 7 000

Le sort que le Macédonien fait subir à Tyr la rebelle lui épargne d'autres sièges.

cadavres et 13 000 prisonniers. « Alexandre vendit aux enchères les femmes et les enfants et fit pendre tous les jeunes gens au nombre d'au moins 2 000 », raconte-t-il. On peut s'interroger sur les raisons d'une telle cruauté de la part d'un dirigeant ami des philosophes et si soucieux de son image. Mais avec Alexandre, même les colères sont politiques: le sort qu'il fait subir à Tyr la rebelle lui épargne d'autres sièges. L'Asie tout entière comprend qu'elle doit ouvrir ses portes au Conquérant pour éviter les massacres. Et la quasi-totalité des villes qu'il trouvera sur son chemin se soumettront. Les autres — toutes les autres — subiront le même sort que Tyr. ■

Les pezhetaïroi (littéralement « compagnons à pied ») sont les fantassins lourds de la phalange, armés de la longue lance appelée sarisse. À l'origine valets d'armes des pezhetaïroi, les hyaspistes sont plus légèrement armés (pas de cuirasse, une épée, une lance courte).